

# Esquisse de l'histoire du mouvement Vie Nouvelle

par Pierre Bourges

Il n'est pas aisé d'esquisser, dans le peu de temps et d'espace qui nous sont impartis, l'histoire d'un mouvement d'éducation et d'action qui fête, cette année, ses 56 ans d'existence et dont les racines puisent bien au delà. À ceux que l'histoire intéresse, je recommande, pour plus de détails, de consulter la bibliographie que je tiens à leur disposition.

Nous ne ferons donc qu'évoquer les grandes périodes d'évolution du Mouvement, les choix qui furent les siens et les motivations qui guidèrent ces choix, et quelques perspectives qui s'ouvrent devant lui. L'histoire de *La Vie Nouvelle* est étroitement liée à l'Histoire, la grande, et on ne comprend son évolution c'est-à-dire la vie de ce qu'on appelle un mouvement (ce qui n'est pas tout à fait la même chose qu'une simple association) qu'en se rappelant ce que fut l'histoire des quatre-vingts dernières années de la France, de l'Europe et du monde.

**Au commencement, au début du XXe siècle**, il y a l'intuition géniale d'un militaire anglais Lord Baden-Powell. Il constate la déliquescence physique et morale des jeunes de son pays. Il est fort de son expérience des guerres coloniales, au cours desquelles il a utilisé les services de jeunes auxiliaires, indigènes le plus souvent, à des fins de liaison, de renseignements, voire d'espionnage. Il a compris l'importance de la confiance réciproque établie entre le jeune et l'éducateur pour la formation de son caractère et l'apprentissage de ses responsabilités. Il tente, dans un mouvement éducatif très pratique, en dehors de tout système scolaire, utilisant le jeu et la vie en plein air, de former de jeunes citoyens anglais, quel que soit leur appartenance sociale, à devenir des citoyens actifs, efficaces et généreux.

La réussite du "*Scouting for Boys*" en Angleterre va servir de modèle dans le monde entier.

En France le scoutisme ne se développe dans les milieux catholiques qu'au début des années 20. Nos évêques qui se battent sur plusieurs fronts (anticléricisme, modernisme, condamnation du sillon puis de l'Action Française) voient d'un mauvais oeil ces initiatives inspirées des méthodes d'un lord anglais, protestant et franc-maçon de surcroît. Ils finissent par se rendre aux injonctions du pape Pie XI, soucieux d'opposer aux jeunesses fascistes un scoutisme catholique qui ne soit pas seulement italien.

Lorsque, dans les années 30, la branche aînée des Scouts de France, les *Routiers*, prend son essor, sous la direction de Goutet, de Cruziat et de Schaeffer, et la houlette du père Doncoeur, elle se donne pour but de former des citoyens actifs et des chrétiens militants, à vocation de devenir les chefs d'une patrie s'inspirant des valeurs de la Chrétienté, opposées au paganisme des Nazis et au matérialisme athée des Communistes.

L'effondrement de juin 1940, met en lumière, entre autres, les carences éducatives de la 3e République (bien souvent dénoncées par le scoutisme). Les chefs des Routiers se rallient avec beaucoup d'autres aux tentatives d'encadrement de la jeunesse (500.000 jeunes réfugiés errent sur les routes du sud de la France après la débâcle) mises en place par l'État français. Mais celui-ci radicalisant bientôt sa politique au point de vouloir créer, à la fin de 1941, un mouvement unique de la jeunesse à son entière dévotion, le scoutisme catholique prendra ses distances, et nombre de ses membres et responsables le maquis ; certains connaîtront la prison et les camps ; d'autres resteront désarmés, attentistes, ou s'enfermeront dans leurs rêves de Chrétienté plus ou moins chevaleresque.

C'est en juillet 42 que Goutet (avant sa déportation) et Cruziat fondent les *Amitiés Scoutes*, sous le mot d'ordre "*Agir et non Subir*". Il s'agit d'un mouvement d'adultes créé à l'intérieur du scoutisme catholique, ce qui lui vaut un démarrage foudroyant sur l'ensemble du territoire (occupé ou non) et

bientôt au Maghreb. À contre-courant du défaitisme ambiant, les *Amitiés Scoutes* se donnent pour but la poursuite de la formation des anciens scouts et guides dans le cadre de petites communautés et leurs engagements dans des actions concrètes de solidarité pour faire face aux dures conditions du moment. Il s'agit, en particulier du soutien aux familles de prisonniers, déportés, aux jeunes requis du travail obligatoire, mais aussi de la recherche de ravitaillement, et de soutien réciproque face aux difficultés de toutes sortes dues à la poursuite de la guerre.

### **Construire le mouvement (1947-1953).**

Deux ans après la fin de la guerre, en juillet 1947, les *Amitiés Scoutes* se détachent du Scoutisme (c'est vécu par certains comme une rupture), pour devenir l'association *La Vie Nouvelle*. Si les centres d'intérêt restent les mêmes, si les structures sont calquées sur celles du scoutisme, la volonté d'ouvrir le mouvement aux non-scouts et de se libérer d'une tutelle qui devenait pesante, est manifeste.

"*L'agir et non subir*" des *Amitiés Scoutes* est mis en pratique dans un univers bouleversé par la guerre. En France c'est l'époque de l'Épuration et de la Reconstruction. Le bel, sinon unanime, enthousiasme de la Libération cède la place au clivage entre les pro et les anti-communistes, à l'effacement provisoire du gaullisme, à la montée en puissance de la démocratie chrétienne, au ressaisissement des socialistes. La réflexion politique oscille entre un dirigisme d'État fixant les prix à la consommation et un capitalisme sous haute surveillance, voire sous perfusion, grâce aux nationalisations.

A *La Vie Nouvelle*, tentée alors majoritairement par la Démocratie chrétienne du M.R.P., on est très attentif aux expériences de communautés de travail (Barbu, Boi-Mon-Dau) et aux recherches d'*Economie et Humanisme*, sur la piste de ce qu'on n'appelle pas encore la Troisième Voie. Mais on condamne dès cette époque, et sans recours le libéralisme économique et le collectivisme. C'est à partir de 1949 que l'on voit apparaître dans les instances de réflexion du Mouvement la référence au Personnalisme communautaire d'Emmanuel Mounier, dont la revue *Esprit* est le porte-parole. Les exigences de formation globale et de vie fraternelle et solidaire sont toutes aussi fortes que par le passé aux *Amitiés Scoutes* ; la spiritualité exprime une fidélité parfois critique vis-à-vis d'une Eglise catholique à la fois sclérosée, pieusarde, et à peine dégagée de ses compromissions passées, mais dans laquelle l'attachement à la personne de Jésus-Christ lève un horizon d'espérance.

Au niveau des groupes et des fraternités (les échelons de base) cela se traduit par des recherches, des expériences mises en commun, et des engagements concertés autour des grands thèmes de la libération de la femme, cette toute jeune citoyenne, encore confinée à l'écart dans son foyer, et de la famille qui se déclinent sur de nombreuses pistes telles que l'allègement des tâches ménagères, le logement, sa recherche, sa construction, son aménagement, l'éducation des enfants, l'équilibre du couple ou de la vie de célibataires, et débouche sur l'action municipale et l'animation liturgique paroissiale.

La vie communautaire conçue par le mouvement n'est ni fusionnelle ni confusionnelle. Elle n'implique pas un "vivre ensemble" permanent qui pourrait tourner à la promiscuité douteuse. La vie communautaire se manifeste par des rencontres amicales ou structurées périodiques pour discuter, se former et, se concerter en fraternité ou en groupe. Il s'établit en outre, entre les membres de ces niveaux communautaires, en dehors des réunions programmées, tout un réseau de relations d'entraide et de soutien réciproque dans les difficultés, et parfois de péréquation des ressources que les "femmes au foyer" entretiennent quotidiennement et sur lequel repose en grande partie la communauté des engagements. Sur tous les fronts où elle s'engage, *La Vie Nouvelle* rencontre, s'associe à d'autres mouvements ou associations, parallèlement aux syndicats (plus souvent C.F.T.C. que C.G.T. ou F.O.) auxquels ses membres adhèrent par ailleurs. Cette confrontation lui évite de s'enfermer sur elle-même, dans un univers clos contre lequel la volonté farouche de son animateur national André Cruiziat, qui parcourt la France à marche forcée, va la mettre en garde. La visée globale et les rouages pour la mise en oeuvre de cette visée : "Tout l'homme et tous les hommes" (est bien entendu les femmes) sont en place.

Mais si le passage des *Amitiés Scoutes* à *La Vie Nouvelle* s'est réalisée sans trop de casse et a permis l'ouverture souhaitée, donc l'expansion, il est très vite apparu qu'une formation des nouveaux venus, dans le cadre d'institutions rigoureuses mais aussi dynamiques, s'imposait.

### **L'ordre communautaire 1953-1968.**

Ce fut la mise en place progressive dans le mouvement de ce qu'on a appelé l'ordre communautaire. Une sorte d'ordre laïc dont certains avaient rêvé dès avant la guerre, que l'école des cadres d'*Uriage* avec de Segonzac et Beuve-Méry, ou encore *Economie et Humanisme* avait tenté de mettre en place dans les années 40 et que *La Vie Nouvelle* va parvenir à réaliser dans les années 50, à l'orée des "trente glorieuses". Cet ordre qui affiche une volonté d'efficacité dans l'action pour la transformation du monde passe avec ses membres un contrat clair qui fonde la vie communautaire :

- une communauté d'entraide et de soutien de chacun de ses membres qui est le support de la vie fraternelle,
- une communauté de culture permanente (week-ends de formation, sessions générales ou spécialisées, voyages d'études etc...)
- une communauté d'engagements, sérieux et concertés, dans la vie militante, recouvrant tout le champ sociétal
- une communauté de foi qui s'exprime dans une recherche de liturgie rénovée et vit dans l'espérance d'un *aggiornamento* de l'Eglise qu'entretiennent ses aumôniers.

Cet ordre communautaire engage ses membres dans une longue marche qui va accompagner la réflexion politique française, qui conduit à la déconfessionnalisation de la C.F.T.C. en C.F.D.T. et à la lente et parfois chaotique restructuration de la gauche.

La critique de la société libérale se radicalise. L'action communautaire est définie en termes de lutte, au côté des exploités et des opprimés de toutes sortes. Les groupes du Maghreb (Algérie Tunisie Maroc) alertent le mouvement dès 1952 sur la dégradation de la situation inter-raciale et les problèmes que pose la nécessaire décolonisation. Ainsi le Mouvement à partir de 1954 s'achemine très vite vers des prises de positions publiques qui vont le compromettre et l'ancrer, peu à peu, à gauche.

Dès 1955 il n'hésite pas à condamner la torture. En janvier 1956 il soutient pour les élections législatives le Front Républicain de Mendès-France. Puis l'impuissance de la IV<sup>e</sup> République à régler le problème algérien aboutissant au retour des Gaullistes au pouvoir et à la proclamation de la V<sup>e</sup> République *La Vie Nouvelle* va poursuivre sa recherche autour du concept de Socialisme Communautaire et des *Cahiers Citoyens 60* qui sont lancés en 1959.

L'ordre communautaire sort raffermi d'une crise politique qui a vu le départ de nombreux membres, les moins déterminés, les plus nostalgiques des *Amitiés Scoutes*, ou encore ceux qui ne veulent pas douter de l'honneur de l'Armée Française engagée dans une sale guerre. Mais justement les positions affirmées contre la guerre d'Algérie compensent largement, et même au-delà, les pertes. Le Mouvement poursuit son expansion et déploie sa recherche et son action sur tous les fronts. Et ils ne sont pas que politiques.

Ils sont aussi religieux, avec l'annonce du Concile en Mai 1959, et les discussions internes autour du pluralisme (quelle part de responsabilité peut-on donner aux protestants et aux incroyants présents membres du mouvement ?).

Ils touchent aussi d'autres domaines. De la prise en charge par les membres du mouvement, des problèmes du logement, la réflexion et l'action ont glissé vers les problèmes d'urbanisme et d'aménagement du territoire, de politique municipale. Ils ont mis en évidence les besoins en matière d'Education Populaire, de formation permanente et d'animation socioculturelle de l'ensemble des populations urbaines confrontées aux problèmes des nouveaux quartiers et des villes nouvelles.

Les problèmes de la vie personnelle, de la vie de la famille, de l'équilibre de la vie du couple, de la régulation des naissances sont aussi très présents dans les préoccupations de *La Vie Nouvelle*, qui ,

par ailleurs, grâce aux voyages qu'elle organise, facilite la découverte des dimensions internationales de la société ce qui conduira bon nombre de ses membres et pas seulement des jeunes à partir en coopération.

### **Le combat pour le Socialisme (1968-1989)**

En 1968 au moment où *La Vie Nouvelle* voit aboutir certaines de ses revendications ou certaines de ses actions en matière d'éducation populaire, de formation permanente, et d'animation socioculturelle, elle enregistre trois revers qui pèseront lourd dans son évolution à venir.

Le premier échec est politique . Il met en évidence l'impuissance de la gauche française à maîtriser des événements dont certains prétendaient qu'ils étaient de nature révolutionnaire, et à dégager des leaders capables d'assurer la conquête d'un pouvoir véritablement ébranlé. Tout le patient travail de reconstruction de la gauche mené autour des clubs (notamment *Citoyen 60* que pilote *La Vie Nouvelle*) est balayé; tout est à recommencer, ou presque.

Le second échec est d'ordre interne. La jeune génération des membres du Mouvement, très sensible à l'idéologie libertaire du "il est interdit d'interdire", remettent en cause les structures et les disciplines communautaires. *La Vie Nouvelle* connaît encore aujourd'hui des séquelles de cette contestation.

Le troisième échec survient en fin d'année lors de la publication de l'encyclique *Humanae Vitae*. *La Vie Nouvelle* déjà déçue par les résultats concrets du concile, notamment en matière de place faite aux laïcs dans la marche et l'animation de l'Eglise, découvre le fossé creusé par ce texte entre la conception catholique officielle de l'anthropologie et celle du mouvement. Ce n'est pas du même homme qu'on parle !

Dans le même temps, *La Vie Nouvelle* voit s'effondrer la représentation qu'elle se faisait de l'univers social. La transgression des interdits, notamment sexuels, par la société ambiante et les licences qui s'ensuivent permettent de mieux cerner les contours des conditionnements du passé. L'imaginaire collectif du Mouvement hérité des *Scouts de France* vole en éclats.

La crise est plus grave qu'il n'y paraît au premier abord. Nombreux sont ceux qui sur le plan politique baissent les bras : la seconde vague gaulliste dix ans après celle de 58 est à leurs yeux irréversible. Certains s'y rallient et quittent le Mouvement qui va tenter de revoir sa copie pour garder la route de façon cohérente. Car ce n'est pas seulement le champ politique qui paraît bouleversé, c'est tout le champ sociétal qui est atteint.

"Sommes-nous devant un monde nouveau et quel est-il ?" demande Jean Lestavel, animateur National du Mouvement en ouvrant la rencontre nationale qui, en 1970, regroupe 2700 adhérents sur les 5700 que compte alors *La Vie Nouvelle*. Les réponses à ces questions sont loin d'être claires. Mais elles ont le mérite de tracer pour les vingt années suivantes les grandes pistes de travail.

Faut-il s'engager dans une réflexion plus précise sur le Socialisme, ou faut-il voir comment le Personnalisme communautaire peut fonder une théorie politique aujourd'hui ? Autorité - pouvoir, participation - autogestion : le débat est ouvert.

Le carrefour "*Foi et Sciences de l'Homme*" ne parvient pas à trancher (comment le pourrait-il ?) entre une rationalité dogmatique et l'irrationalité fondamentale de la foi. Mais ils mettent en évidence la nécessité d'une démocratisation des structures de l'Eglise et du débat dans l'Institution ce qui conduira *La Vie Nouvelle* à s'engager dans la participation aux Communautés de base, structures non officielles, en marge des paroisses, et qui connaissent alors une grande expansion. Ce faisant, une grande partie du potentiel de réflexion spirituelle du mouvement se trouve ainsi exportée, que des tentatives ultérieures de récupération ne permettront pas de compenser. L'élucidation des concepts de rôle (masculin féminin) engage la réflexion qui se poursuit encore aujourd'hui sur l'évolution des rapports hommes / femmes, notamment dans le couple.

À la clôture de cette rencontre, Georges Millot, le président de l'époque, ciblera, sans trancher, l'alternative des visions qui s'offrent à *La Vie Nouvelle* :

"Nous sommes profondément sensibles au progrès, à la connaissance, à la culture, à la révolte, à la liberté. Mais un autre appel nous intéresse, murmure à peine audible d'un homme simple, né voici 2000 ans et qui nous propose au lieu de l' incohérence, l'unité et le sens, au lieu de la soif des choses et de soi, l'amour et la liberté."

La participation à l'effort de regroupement de la gauche socialiste et au congrès d'Epinay met en évidence le manque de formation idéologique des membres de *La Vie Nouvelle* - ils sont environ 800 qui s'engagent au nouveau PS, la fleur au fusil. Pour le nouvel animateur national Philippe Warnier, soucieux par ailleurs de pallier à l'effritement des structures et disciplines communautaires, une conclusion s'impose que l'équipe politique traduira en ces termes "le marxisme étant actuellement la seule théorie socialiste structurée et cohérente nous devons nous situer par rapport à lui"

Mais très vite le "tout est politique" devient insupportable aux membres du mouvement, tout autant que la "pédagogie du marteau" que l'équipe d'animation prétend mettre en oeuvre, et les départs sont à nouveau nombreux. La résistance s'organise cependant, autour des idées autogestionnaires fort en vogue à l'époque, et lorsque le marxisme est proposé comme référence fondamentale du mouvement, après cinq ans de discussion, la réponse est : "Non !"

La crise va se résoudre à partir de 1977 en une réforme des structures qui deviennent moins centralisées (régionalisation), moins contraignantes, et la désignation d'un collectif d'animation qui inscrit le socialisme autogestionnaire dans les références fondamentales du Mouvement. C'est le temps du combat des Lip, du Larzac et bientôt de Plogoff. La nouvelle équipe engage la réflexion sur la croissance, les énergies et le nucléaire, mais aussi sur l'audiovisuel, les nouveaux modes de vie et de relations hommes / femmes, les institutions européennes et surtout le personnalisme. La foi en Jésus de Nazareth demeure inscrite dans les références, mais l'expression liturgique, donc communautaire, de cette foi, très diversifiée, est de moins en moins possible. En fait c'est tout un pan du mouvement qui s'effondre en douceur, malgré les efforts de ceux qui vivent avec peine cette mise en jachère de la dimension spirituelle de la Personne.

Les prises de position de *La Vie Nouvelle* en faveur de l'IVG, lors du vote de la loi Veil en 1979, achèveront de rompre les liens avec l'église institutionnelle. Mais ce n'est que l'officialisation d'un état de fait qui remonte à loin.

L'accession de la gauche au pouvoir en 1981 va à nouveau bousculer le champ militant de *La Vie Nouvelle*. Bon nombre de ses membres engagés au plan municipal depuis 1970, vont prendre du galon et négliger, faute de temps, la fréquentation des groupes et des frats, appauvrissant d'autant les perspectives de réflexion, d'action et de vie communautaire propre au Mouvement. Le front de l'équilibre de vie personnelle et du dialogue inter-générationnel s'en trouve délaissé. Ces départs et cet abandon ne sont pas compensés. D'autant moins que l'association *Cinq à Sept*, qui deviendra *Poursuivre*, et qui compte dans ses rangs de nombreux transfuges des crises successives et dont on a pensé un temps qu'elle pourrait constituer un pôle de regroupement de tranches d'âge recherchant d'autres modes d'appartenance et des rythmes militants moins soutenus, s'éloigne.

Des confusions évidentes, mais mal gérées au niveau des groupes, sur la nature et la pratique de la vie communautaire vont faire croire qu'il est possible de vivre dans le mouvement sans contrainte et sans règle. Heureusement les fruits du retour à la Philosophie de la Personne déployée dans toutes ses dimensions vont permettre de réagir aux tentations néo-marxistes, structuralistes et libertaires.

### **Depuis la chute du mur (1989 - ...)**

La chute du mur de Berlin, en novembre 1989 et l'appel d'air qu'elle provoque sur toute la planète, balaye, en Europe surtout, les restes du mirage marxiste, mais aussi avec lui tout ce qui peut paraître non conforme au système économique devenu dominant. La mondialisation de l'économie dite néo-libérale se met en place provoquant des révisions déchirantes chez les sociaux démocrates contraints, par manque d'imagination peut-être, de se rallier à des théories qu'ils combattaient naguère. Les écarts de ressources entre le nord et le sud entre les nations riches et les nations

pauvres, entre les catégories sociales favorisées et celles qui ne le sont pas, se creusent. Les laissés pour compte de toutes sortes sont de plus en plus nombreux. Les conflits ethniques se multiplient et tournent au génocide. Dans certains États les mafias tiennent le haut du pavé. Le terrorisme sévit aux quatre coins de la planète. Les fondamentalistes de toutes sortes fleurissent.

La révolution cybernétique que certains philosophes prétendent aussi importante pour le devenir de l'espèce que le fut en son temps la révolution néolithique, et l'irruption des biotechnologies remettent en cause la notion même de l'humain et bouleverse le visage de la société dite post-industrielle et son imaginaire culturel. Les sentiments d'exiguïté d'une planète qui a quasiment triplé sa population en quatre-vingts ans et de fragilité d'un développement anarchique et dispendieux, gagnent de plus en plus.

L'individualisme s'ancre dans les moeurs d'une façon qui paraît irréversible. Les tentations identitaires et sécuritaires, les manipulations médiatiques portent le discrédit sur un discours politique officiel qui s'éloigne de l'idéal démocratique pour sacrifier aux seuls techniques de la communication. Le repli sur la sphère du privé conduit à toutes les formes d'abstention. Les votes en faveur des partis extrêmes, les manifestations de communion / confusion qui rassure la masse sans la rendre plus vigilante ni plus militante compliquent le décryptage des messages émis par l'opinion.

Face à ce nouveau paysage, *La Vie Nouvelle* se doit de faire mouvement. Mouvement sur ses deux pieds que sont l'éducation et l'action. Elle s'est dotée depuis quelques années de structures plus souples mais tout aussi efficaces. Sans doute le petit nombre peut-il paraître un handicap pour porter un message tout aussi provocateur qu'en 1947. Mais ce n'est pas le nombre qui compte si la détermination est sincère, l'engagement clair. Si les actes correspondent aux discours, si l'accueil, l'écoute et le dialogue sont des règles absolues, les "troupes" verront à nouveau leurs rangs s'étoffer.

Alors chiche ! Le défi est de taille pour former, dans une vision globale de la personne, un type d'hommes et de femmes porteurs de valeurs spirituelles, citoyennes et humanistes fortes. Un homme qui sache établir entre ces valeurs, grâce à l'appui d'une vie communautaire équilibrée, discrète et attentive, une dialectique, une communication pour assurer sa cohérence et son équilibre personnel. Un homme de savoir et de savoir-faire, à la fois intelligent des réalités et voulant avoir, dans et par un mouvement structuré, une action sur la société, dans la perspective de son changement et de la libération des minorités opprimées.

C'est dans l'action et par la réflexion déterminée des nouvelles générations qui viendront nous rejoindre que ce défi sera relevé.

**Pierre Bourges,  
le 18 octobre 2003**